



Fiche pédagogique du film

La Chronique des pauvres amants (Cronache di poveri amanti)

Un film de Carlo Lizzani (Italie, 1954, 1h47)

Préparer la séance :



Résumé du film :

En 1925, à Florence, où le fascisme fait régner la terreur, Mario, un jeune typographe, emménage à Via del Corno pour se rapprocher de sa fiancée. La rue est peuplée de personnages hauts en couleurs parmi lesquels, le forgeron, surnommé Maciste, et Ugo, le marchand de quatre-saisons, qui ne cache pas ses idées antifascistes.

Analyse de l'affiche :

Le titre « Chronique des pauvres amants » est entouré par six images de couples, tous entrelacés songeant visiblement à leurs histoires. Il s'agit d'un film choral car la représentation des personnages est égale, cela montre bien que nous allons suivre plusieurs histoires dans ce film. Le mot chronique du titre est appuyé par ce positionnement d'images en cercle, comme si ces histoires étaient un cycle. Les fonds en alternances rouges et sombres représentent l'entrelacement des histoires d'amours et des histoires plus sombres propre à la situation.



Carlo Lizzani est un réalisateur, scénariste et producteur né à Rome en 1922. Tout d'abord assisant de Roberto Rossellini, il réalise son premier long métrage, *Achtung! Banditi!* (1951), comme hommage exalté au combat des résistants antifascistes italiens. Mais, c'est surtout *La Chronique des pauvres amants* (*Cronaca di poveri amanti*) (1954), qui lui vaudra la consécration internationale avec un prix au Festival de Cannes. L'évocation de la Résistance et des événements liés à la Deuxième Guerre mondiale aura été un de ses thèmes favoris puisqu'il y reviendra dans *Traqués par la gestapo* (*L'Oro di Roma*, 1961), sur la déportation des juifs de Rome, et dans *Le Procès de Vérone* (1963), sur l'exécution du comte Galeazzo Ciano par les extrémistes mussoliniens. Il est une grande figure de la culture Italienne, et a largement débordé les frontières de son métier de cinéaste. Il a enseigné au Centro Sperimentale di Cinematografia (1976-1978), et a dirigé le festival de Venise (1979-1983). Il est mort en 2013 à Rome.

1. Contexte géopolitique

L'Italie de Mussolini

L'**Italie fasciste** est la période de l'histoire de l'Italie comprise entre 1922 et 1943 (et même 1945 pour l'Italie du Nord). L'Italie est alors gouvernée par le parti fasciste dirigé par **Mussolini**. La dictature politique mise en place progressivement à partir de 1922 débouche sur un **état totalitaire** qui tente de contrôler la vie et les pensées de tous les habitants. Engagée en 1940 dans la Seconde Guerre mondiale **aux côtés de l'Allemagne nazie**, l'Italie est **envahie par les Anglo-Américains dès 1943**, et le régime fasciste, après un violent soubresaut, **disparaît en 1945**.



Militant révolutionnaire, **Benito Mussolini** devient rédacteur en chef du journal du parti socialiste, *Avanti!*, en 1912. Pendant la Première Guerre mondiale, l'Italie s'engage alors dans la guerre, et Mussolini part au front de 1915 à 1917. Il travaille ensuite au journal du *Popolo d'Italia*, dans lequel il dénonce le règlement de la guerre, désavantageux pour son pays. Il fonde les Faisceaux italiens de combat en 1919, un groupe nationaliste qu'il transforme en Parti fasciste en 1921. Trente-cinq de ses membres sont alors élus à la Chambre des députés. Fort de sa popularité croissante, le "Duce" durcit son parti et la répression se fait plus violente.

En 1922, ses hommes marchent sur Rome et il prend la tête du gouvernement et met alors en place une dictature guerrière au sein de laquelle il a les pleins pouvoirs et réprime sévèrement les opposants. Il développe également un culte autour de sa personnalité et une propagande efficace. Il entre en guerre aux côtés des nazis en 1940 mais connaît rapidement une défaite cuisante qui aboutit en 1943 à son emprisonnement, puis à son exécution en 1945.

Les grandes dates

23 mars 1919 : Mussolini crée les "Faisceaux italiens de combat"

1 novembre 1921 : Fondation du Parti national fasciste

28 octobre 1922 : 20 000 chemises noires (fascistes) marchent en direction de Rome

29 octobre 1922 : Mussolini prend le pouvoir à la demande du roi Victor-Emmanuel III

25 novembre 1922 : Mussolini obtient les pleins pouvoirs et met en place l'Etat fasciste totalitaire

6 avril 1924 : Victoire des fascistes en Italie lors des élections législatives

3 janvier 1925 : L'Italie entre dans la dictature

7 octobre 1926 : L'Italie adopte l'idéologie fasciste

11 février 1929 : Accords du Latran et mise en place d'un enseignement catholique obligatoire

11 avril 1935 : Ouverture de la conférence de Stresa dans le but de maintenir le traité de Versailles

3 octobre 1935 : L'Italie envahit l'Ethiopie

25 octobre 1936 : Mussolini se rapproche d'Hitler avec une idéologie assez proche

1 novembre 1936 : Naissance de l'Axe Rome-Berlin, soit la collaboration des deux nations

28 octobre 1940 : L'Italie attaque les frontières de la Grèce depuis l'Albanie

22 juin 1941 : Mussolini lance la guerre contre l'URSS, mais cette intervention s'avère désastreuse.

Mussolini perd l'estime d'Hitler et de la population Italienne.

24 juillet 1943 : Arrestation de Mussolini suite au débarquement des alliés (Anglo-saxons) en Sicile

3 septembre 1943 : L'Italie signera l'armistice avec les forces alliées

12 septembre 1943 : Un commando SS libère Mussolini qui fonde un nouvel Etat fasciste à Salo (Fin en 1945)

28 avril 1945 : Mussolini est arrêté et exécuté par les résistants Italiens

2. Pistes de travail

• Les « Chemises noires » et l'opposition

Contexte de sortie

En 1951 le film *Achtung! Banditi!* rendait hommage aux résistants antifascistes qui luttèrent contre le régime de Mussolini dans les années 1920, Carlo Lizzani décide d'adapter en 1954 le roman de Vasco Pratolini, *La Chronique des pauvres amants*. Une œuvre qui ne put être publiée en 1936 en raison du régime fasciste, mais seulement en 1947. Le film de Carlo Lizzani sort en 1954, il figurera dans la sélection du Festival de Cannes présidé par Jean Cocteau mais verra la Palme d'Or lui échapper sous la pression du gouvernement italien. Il reste le film le plus célèbre de Carlo Lizzani et une œuvre importante de la représentation de l'ère fasciste dans le cinéma italien.

Les fascistes « Chemises noires »

L'histoire s'attarde sur cette période de transition des années 20 où, arrivé démocratiquement au pouvoir, le régime fasciste restreignit progressivement les libertés individuelles pour arriver à la dictature. Ce changement est observé par le prisme d'un quartier populaire de Florence, la Via del Corno situé au centre de la ville. Carlo Lizzani souhaite mettre en scène le développement de la dictature fasciste. Il dénonce ici les chemises noires comme le personnage du comptable Carlino qui demande aux habitants de s'inscrire au parti fasciste et n'hésite pas à dénoncer ses proches.



Les Chemises noires est le nom populaire des groupements fascistes italiens, dont le premier fut constitué à Milan en mars 1919, sous le nom de *Fascio di combattimento*, par Benito Mussolini.

Le costume comprenait la culotte grise avec jambières, la chemise noire et la calotte noire avec gland. En 1923 fut créée la *milizia volontaria per la sicurezza nazionale*, appelée communément les « Chemises noires ». La milice concourut au maintien de l'ordre, puis ses effectifs augmentant (800 000 hommes en 1938), elle fut utilisée dans la guerre d'Éthiopie et dans la Seconde Guerre mondiale.

La résistance

Le mouvement de résistance désigne les groupes qui se sont opposés aux forces d'occupation allemandes et au régime fasciste italien de la République sociale italienne pendant les dernières années de la Seconde Guerre mondiale. Ce mouvement englobe l'ensemble des mouvements politiques et militaires composés d'Italiens de tout âge, sexe, opinion politique et classe sociale. Ils ont pris part au risque de leur vie à la Guerre de libération d'Italie, jusqu'à l'arrêt de Mussolini en 1945. La République italienne se revendique comme étant issue de la lutte de la résistance. De nombreux chefs de l'opposition seront déportés aux îles Lipari ou à Ponza. Turati, Nenni, Togliatti partent en exil.

Dans *La Chronique des pauvres amants*, le personnage de Mario, jeune typographe s'installe dans le quartier. Il se lie d'amitié avec deux militants communistes, Ugo le marchand et Maciste le maréchal-ferrant (photo ci-dessous), ils tenteront de distribuer des tracts et en subiront les conséquences.



• Le film choral : la vie d'un quartier italien sous la terreur fasciste

Ce film est une chronique vivante d'une petite ruelle de Florence, la via del Corno. C'est une petite cité dans la grande où les habitants n'ignorent rien les uns des autres, se fréquentent, aiment, souffrent, se distraient ensemble. Entre 1925 et 1926, c'est l'époque où le régime fasciste consolide activement son pouvoir. Cette chronique relate l'incidence des événements politiques sur la vie des personnages.



Le film choral met en scène une multiplicité de personnages principaux, d'importance relativement égale. Ces derniers évoluent dans diverses sous-intrigues, possédant un certain degré d'autonomie. Le film peut avoir une série de sous-intrigues parallèles reliant les histoires entre elles. De plus, ces différentes histoires doivent être unies par un lien d'ordre thématique, narratif, stylistique ou poétique. En outre, la majorité des films chorals prônent généralement la peinture des émotions par rapport à l'action et possèdent souvent une fin ouverte.

Une vie de quartier

Carlo Lizzani nous introduit dans le quotidien de ce quartier à travers des tranches de vie plaisantes, la voix-off du nouveau venu Mario (Gabriele Tinti) dépeignant avec candeur les habitants et leurs habitudes. Le réalisateur gère idéalement son récit choral, tant dans le réalisme et la vie insufflée dans ce cadre (la vraie Via del Corno étant reconstituée à l'identique en studio). Le film s'attarde alors à montrer avec une certaine légèreté un voisinage qui s'espionne en permanence, mais davantage pour commérer que pour dénoncer. Que ce soit le vieux cordonnier qui ne perd pas une miette des petites aventures de la rue, ou « Madame », une riche femme qui charge sa servante de rester à la fenêtre en permanence pour observer ce qui se trame.

Les personnages sont habitants de la même rue et se connaissent visiblement depuis longtemps, c'est une véritable représentation de l'état où des partisans fascistes comme antifascistes se côtoient au quotidien. Un moment où il vaut mieux se faire discret sur ses idéaux.

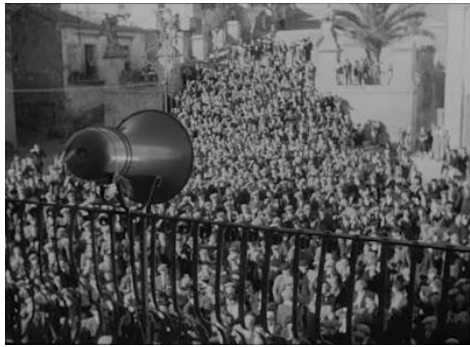


La terreur

Au début du film la phrase « Le parti se préoccupe de tout » est dite montrant bien l'implication à tout niveau des chemises noires et de l'Etat Fasciste à cette période. A travers le personnage sournois de l'expert-comptable Carlino la volonté de domination et de s'immiscer au plus profond de la vie du citoyen de ce régime fasciste se ressent. Les méthodes ne sont pas bien éloignées de la mafia (la menace puis le tabassage d'un charcutier refusant de cotiser pour la cause) et oppressent désormais l'individu dans son intimité (ce couple convoqué pour sa dispute conjugale publique). On ressent peu à peu la bascule se faire dans l'étouffement des libertés, l'opposition encore possible se voyant soudain directement menacée par les chemises noires. La scène la plus intense du film est cette nuit où la milice va traquer les "subversifs".

Le scénario n'oublie jamais en toile de fond de subtilement évoquer le contexte changeant : les chemises noires initialement recherchées pour assassinat par la police encore indépendante sont ainsi innocentés. Le croisement entre les institutions nationales et l'idéologie fasciste paraît ainsi accomplie, les seuls criminels étant désormais les opposants.

• Le mouvement néoréalisme Italien : la comédie de mœurs



Selon le critique français André Bazin, le **néo-réalisme** est l'école italienne de la libération. Il s'agit de la libération du peuple italien de l'occupation des Allemands après la guerre, mais également une libération des conventions narratives et filmiques. La principale caractéristique de ce courant est de présenter le quotidien en l'état, en adoptant une position moyenne entre scénario, réalité et documentaire et en se servant souvent de gens de la rue à la place d'acteurs professionnels, en quelque sorte en romançant la « vraie vie ». Le déplacement du regard du réalisateur porté sur l'individu vers la collectivité

L'origine du néoréalisme Italien

L'origine du néoréalisme italien vient de la pénurie de moyens pour les films, l'indisponibilité par manque de finances des plateaux de tournage après 1944 contraignent à tourner dans la rue, à acclimater les longs métrages dans les lieux authentiques. Les acteurs amateurs prennent place sur les plateaux comme ici Adolfo Consolini (ancien champion olympique de lancer de disque dans le rôle de Maciste) qui donne la réplique à Marcello Mastroianni en contre-emploi pour l'époque dans son premier rôle dramatique.

Le véritable acte de naissance international du néo-réalisme est donné par le film *Rome, ville ouverte* (1945), qui décrit avec force l'action de la Résistance. Roberto Rossellini, porte-parole d'une nouvelle esthétique propose le film *Paisà* (en 1946), plus radical, construit sur le principe de six nouvelles qui construisent une fresque sur les partisans et les alliés. Et ensuite... *Le voleur de bicyclette* (1947) de De Sica chef d'œuvre du mouvement néo-réaliste mettant en scène un homme partant à la recherche de son vélo volé



Rome, ville ouverte



Paisà



Le Voleur de bicyclette

La comédie de mœurs

Le Néo-réalisme évolue assez rapidement et a tendance à se dédramatiser. Ainsi, l'on commencera à voir des fins moins dures apparaître. La tendresse et la fraternité l'emportent sur la critique sociale et la révolte. Le film *La Chronique des pauvres amants* est ainsi une comédie de mœurs, qui décrit, en se moquant, les comportements humains (les mœurs) et exprime une critique des travers de la société ou d'un groupe social.

Le film tient alors toute sa force dans sa manière si délicate de mettre en place sa part dramatique liée aux événements politiques. Des histoires de cœurs se succèdent, et notamment de l'infidélité plutôt amusante.

Même si l'atmosphère de crainte domine, Carlo Lizzani amène la lumière à travers des histoires d'amour nées des bouleversements de cette violence fasciste. Le couple adultère mais chaste que forme Mario et Milena offre ainsi de beaux moments de tendresse contenue, la délation ambiante se confondant à l'opprobre morale hypocrite. L'éveil politique, moral et amoureux s'entremêle aussi dans la romance entre Ugo et Gesuina. (photo ci-dessous)

